

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 01 —

ANNÉE UN - HIVER

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 01 —

ANNÉE UN - HIVER

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE UN - HIVER

Victoria hurla alors que la douleur lui déchirait les entrailles. Elle se cramponna au couvre-lit.

— Respire, ma chérie, respire, lui intima Daniel en lui massant le bas des reins.

Elle le foudroya du regard. Elle savait qu'il n'y était pour rien — quoiqu'en y réfléchissant bien, c'était sa faute puisqu'il s'agissait de ses enfants — mais sa compassion était de trop. C'était facile de donner des conseils quand on n'était pas en train de se faire dévorer de l'intérieur.

— Tu veux rester dans cette position ? demanda Luna.

La sorcière regarda la guérisseuse du clan. Elle l'ignorait. Elle avait mal. Elle avait juste envie que cela se termine.

— J'ai connu beaucoup de femmes qui ont accouché debout. Certaines disent que c'est la meilleure position, continua la guerrière. Tiens, bois un peu. Ça te fera du bien.

Victoria prit quelques gorgées avant que la souffrance ne revienne une nouvelle fois.

— Où est Kris ? s'enquit-elle

Luna lui épongea le front avec une compresse humide. La panique commençait à gagner la sorcière. Elle voulait que son père soit là. Non pas qu'elle souhaite qu'il la voie en train d'accoucher, mais elle souhaitait sa présence au cas où quelque chose se passe mal. Sa capacité de guérison pourrait s'avérer utile.

— Je suis là, assura-t-il en pénétrant dans la pièce.

Il lança un regard bienveillant à sa fille avant de l'embrasser sur le front puis il prit la place de Daniel. Sa main chaude soulagea instantanément Victoria qui soupira d'aise. C'était définitivement mieux que la péridurale et le plus naturel.

— Merci mon Dieu, laissa-t-elle échapper.

— Non, ce n'est que moi, plaisanta Kris.

Elle leva les yeux au ciel devant son ton moqueur. Il se concentra sur ce qu'il était en train de faire. En tant que souterrain, il se retrouvait limité dans ses capacités puisque Victoria était une céleste.

Ces derniers étaient les descendants des anges, des êtres avec la particularité de ne pas pouvoir subir les soins d'un souterrain. Il y avait un antagonisme si fort entre les deux espèces que les interactions

étaient prohibées. Sauf dans le cas inverse. Un céleste pouvait guérir et aider un souterrain, à cause de l'amour qui abreuvait ses pouvoirs. Universel, l'amour n'avait donc pas de limites. Les capacités souterraines étant elles issues des émotions plutôt négatives, les célestes ne pouvaient pas en bénéficier. Ils étaient incompatibles.

N'appartenant pas à la même catégorie, il était normalement impossible pour lui d'agir sur le métabolisme céleste. Toutefois, puisqu'il n'était pas tellement question de soigner, mais davantage de soulager, il était certain que cela fonctionnerait.

Le défenseur sourit de toutes ses dents en percevant la vie à l'intérieur du ventre de sa fille. Des petits-enfants... jamais il n'aurait pu l'imaginer.

— Tu dois te détendre, conseilla-t-il alors que Victoria se redressait.

Daniel essaya de l'avertir en effectuant des gestes. Depuis une semaine, sa femme demeurait constamment sur les nerfs. À présent que le travail était engagé, elle devenait enragée. Kris le comprit à ses dépens en voyant le regard noir que lui lançait Victoria.

— Me détendre ? J'ai deux gamines qui pensent que mon vagin est une autoroute, répliqua-t-elle, excédée.

Ce fut à ce moment-là que Kris croisa le regard de Daniel qui haussa les épaules en signe de « J'ai essayé de te prévenir mais... ».

— Et pas la peine de me dire que toutes les femmes sont passées par là, que ce n'est pas la mer à boire et qu'au final j'aurais mes bébés après... je m'en tamponne. Alors vos considérations masculines et vos conseils, vous vous les mettez où je pense, continua Victoria.

Kris ne rajouta rien et hocha la tête, l'agacement de sa fille palpable. Il croisa le regard sévère de Luna. La guerrière était aussi guérisseuse et apparemment, elle aurait préféré que personne n'énervé la future mère. Le moment était important et nécessitait de la bonne humeur, de la patience et de la compassion.

— *Désolé*, s'excusa-t-il en pensée.

— *Les mecs... toujours à dire des banalités*, soupira Luna avant de s'approcher de nouveau de sa patiente.

— Tiens Luna, j'ai trouvé, lâcha David en pénétrant dans la pièce.

Il resta interdit devant la présence de Kris, mais s'efforça de sourire. Luna lui prit les plantes des mains et le remercia d'un hochement de tête.

— Je crois que tu peux quitter la chambre, murmura-t-elle. On est assez nombreux et Vic est à cran. Tu devrais rejoindre les autres en bas.

David essaya de masquer sa frustration. Luna lui enseignait les rudiments de la guérison. Il avait mémorisé les herbes et leurs utilisations. Maintenant, il mourrait d'envie d'appliquer ses connaissances. Assister à un accouchement, même si c'était celui de Victoria, aurait été source

d'apprentissage. Néanmoins, il obéit à la guerrière puis sortit de la pièce. Il se demanda à quoi pouvaient bien servir le père des enfants et le père de la mère. Puis il se trouva injuste et respira profondément.

David s'inquiétait de plus en plus pour son état d'esprit. Son irascibilité augmentait dès qu'il côtoyait un souterrain. Même ceux qu'ils connaissaient depuis un moment comme Kris ou Errol. La preuve, une seconde à peine en présence de Kris avait suffi à le contrarier, alors qu'il n'avait littéralement rien fait. Peut-être avait-il perdu l'habitude de le fréquenter. Après tout, cela faisait plus d'un an qu'il avait quitté la maison pour s'installer à Rome dans un autre clan.

En revanche, pour le loup-garou, cela aurait dû être plus facile.

Il le voyait quotidiennement, se battait avec lui, s'entraînait, mangeait... et l'irritation persistait. Jour après jour. Il n'arrêtait pas de repenser à ce que Kris lui avait dit. Qu'il était un nacteras, une vieille race de flics souterrains qui avaient en horreur que les souterrains luttent du côté des humains. Ce qui expliquait sa sensibilité accrue aux souterrains pacifiques. Et son agacement.

En descendant, il perçut l'effluve d'Errol et essaya de l'ignorer. C'était difficile, mais il parvint à sourire. Son chef discutait avec Kévin.

— Elle a dit qu'elle allait faire son possible, mais apparemment, il y a des tensions au Geheimnis. Le nouveau chef... j'ai perdu son nom, a du mal à s'imposer. Et les conversations que Kris souhaiterait ouvrir entre les gitans et les défenseurs sont battues en brèche par le conseil des grandes familles, fit Errol.

— Mais c'est Vic..., rappela Kévin. Saphir devrait être là pour l'encourager.

— Je crois que Vic a bien assez de soutien.

Un nouveau cri se fit entendre et les trois défenseurs levèrent les yeux vers le plafond.

— Bon, peut-être qu'un de plus..., admit Errol en haussant les épaules.

— Et puis, Inyos aurait peut-être pu aider, souligna l'aérien.

— Tu ne crois pas aux talents de Luna ? s'amusa le loup-garou.

— Si bien sûr, même si elle ne parvient pas à calmer mes douleurs.

Le visage d'Errol se renfrognait. Kévin avait instinctivement porté la main à son bandeau qui dissimulait son orbite vide, souvenir de la guerre d'Alktarès. Le loup-garou savait que son compagnon subissait ce qu'on nommait les douleurs fantômes. Comme si son œil se trouvait encore là et lui faisait endurer la souffrance qu'il avait éprouvée quand on le lui avait crevé. Même avec les connaissances de Luna, de telles souffrances s'avéraient impossibles à arrêter.

– Le seul moyen pour stopper les douleurs fantômes, c’est de tromper le cerveau, rappela David en s’approchant de ses deux compagnons.

– Oui, vous me l’avez déjà dit, grommela l’aérien. Comme si c’était simple. Y a pas une plante pour faire ça ?

– On peut te shooter, mais... je ne sais pas si ça sera efficace à court terme, fit David.

– Tu ne voudrais pas devenir accroc, remarqua Errol.

– Je suppose, grogna Kévin.

Un nouveau hurlement se fit entendre.

– M’enfin, quoi qu’il soit, si Inyos était là peut-être que Vic aurait moins mal, ajouta l’aérien.

– Les tisanes soulagent en partie, mais on ne peut pas en donner pendant les poussées, analysa David.

– Et Kris ne peut pas l’apaiser beaucoup puisque c’est une céleste, raisonna Errol.

Errol ignorait si l’incompatibilité entre les races se basait sur une réalité scientifique ou si des recherches avaient été effectuées là-dessus. Tout ce qu’il savait, en revanche, c’est qu’en pratique, tout ceci créait des difficultés insensées.

Son regard fut attiré par Kris qui descendait les marches. Il sourit.

– Tu t’es fait refouler ? se moqua-t-il.

Le Dux Reum écarta les bras en soupirant.

– Saphir et Inyos sont arrivés. Ils s’avéreront bien plus efficaces que moi.

– Ah, tu vois ! Je savais que Saphir ne voudrait rater ça pour rien au monde ! fit Kévin en donnant une légère tape sur le bras de son compagnon.

Errol secoua la tête, amusé. Il ne pouvait pas le contredire, voilà deux heures qu’ils discutaient de cela. Un nouveau cri les alerta.

– Est-ce que ça se passe bien ? s’inquiéta Errol.

– Oui, assura Kris.

Du coin de l’œil, il surprit David quitter la pièce. Il se promit d’aller le voir par la suite. Il croyait savoir ce qui tourmentait son ancien compagnon.

– C’est douloureux, mais je pense qu’Inyos pourra peut-être faire quelque chose. Il avait l’air d’en être persuadé quand je suis parti.

– J’ai pas l’impression que ça a marché, nota Kévin, dubitatif.

– Elle n’a pas hurlé depuis trente secondes, c’est bon signe, non ? souligna Errol.

Un cri d’enfant retentit et les trois compagnons sourirent.

– Et de un, compta l’aérien, réjoui.

Kris approuva. Indéniablement, il était heureux.

– Tu n’as pas amené Alexandre ? s’étonna Errol.

— Non, je l’ai laissé avec Lucia et Cesare. Il a commencé à courir partout dernièrement.

— Déjà ? Mais il a quoi ? Même pas un an..., lâcha Kévin, incrédule.

— C’est un karlz. Nous grandissons un peu plus vite que vous, affirma Kris. D’ici douze-treize ans, il donnera l’impression d’avoir près de vingt ans. Et il aura atteint sa maturité.

— La vache. Ça promet. Pas le temps d’acheter des fringues quoi, grimaça l’aérien. J’espère que les bébés de Vic seront normaux, j’ai trouvé des bodies tout mignons.

— C’est une céleste, Daniel est un humain. Les enfants seront célestes, il n’y a pas à en douter, rassura Kris.

— Même avec ton sang ? remarqua Errol.

— Je n’ai donné que la guérison à Victoria, corrigea Kris. Il n’y avait aucune caractéristique souterraine quand j’ai effectué la transfusion. Autrement, elle en serait morte. Il n’y a donc aucune chance qu’elle puisse transmettre la moindre miette de mon ADN à ses enfants.

Un deuxième vagissement se fit entendre, interrompant les trois compagnons. Ils se regardèrent, souriants, euphoriques. Même s’ils avaient tous dépassé le siècle, voir plusieurs pour deux d’entre eux, les naissances demeuraient des événements particulièrement joyeux. Surtout quand cela touchait une personne aussi proche. Si Kris pouvait se dire qu’il avait des petits-enfants, Errol et Kévin étaient les heureux oncles. Le clan s’était élargi à leur plus grand plaisir. Et depuis, le départ de Kris, il n’y avait pas eu une aussi bonne nouvelle.

À part le mariage de Victoria.

— Est-ce que le grand-père veut voir ses petites-filles ? demanda Daniel en descendant les marches.

Il tenait deux bébés dans ses bras et souriait comme un bienheureux. Kris le déchargea d’un nourrisson et regarda la petite créature qui s’ébrouait. Indubitablement céleste, comme sa sœur, elle arborait deux grands yeux bleus. Le karlz ressentait la pointe d’irritation caractéristique de la proximité avec un descendant des anges. Toutefois, cela ne le gênait pas, bien que cela réveilla Korso. Son alter ego, son âme souterraine, son côté karlz vivait en lui et possédait sa volonté propre. Ainsi que sa voix. Au grand dam de Kris qui devait supporter ses sorties plus ou moins pertinentes.

— *Oh, ça y est ? Les morveux sont nés ?* s’exclama ce dernier.

— *Si tu veux être exact, les morveuses sont nées*, corrigea Kris, trop heureux pour relever l’insulte.

— *Mouais, elles sont mignonnes*, se contenta de dire Korso.

Kris perçut que son alter ego était aussi ravi que lui. Il eut le bon goût de ne pas le faire remarquer. Ce n’était pas le genre de Korso d’admettre qu’il

entretenait des attachements humains. Il détestait même cordialement cela. Spécialement depuis qu'ils avaient dû quitter Luna et les autres.

– Et Vic ? demanda Kévin, s'arrachant à la contemplation de la petite demeurée dans les bras de son père.

– Il y avait encore des trucs à faire, le placenta entre autres. Victoria m'a expliqué, mais...

Errol grimâça. Ouais, la naissance c'était merveilleux, mais tout le reste autour était plutôt dégueulasse et rebutant. Il comprenait que son compagnon n'ait pas tellement envie d'assister à tout ça. Présenter ses enfants était sa meilleure échappatoire.

– Comment tu te sens ? demanda Errol alors que Daniel contemplait sa fille avec amour.

Le pirate le regarda et sourit. La réponse se lisait sur son visage.

– Heureusement que Vic n'est pas là, plaisanta-t-il. Elle t'aurait arraché les cheveux de te préoccuper de moi avant elle.

– Parce qu'elle croit vraiment que la supporter pendant neuf mois, ce n'était pas du travail à plein temps ? railla Errol.

Les défenseurs échangèrent un sourire complice.

Soudain, une aura inconnue les perturba. Kris se redressa, rendit la fille à son père avant de sortir. Il rejoignit David à l'extérieur, suivi d'Errol et de Kévin.

Ils tombèrent sur une dizaine d'individus dont l'essence ne mentait pas. Des souterrains. David et Kévin tirèrent des poignards tandis qu'Errol se préparait à la transformation. Kris fit naître deux boules de feu dans le creux de sa main. Des ennemis devant la demeure d'un clan de défenseurs, ce n'était jamais bon signe. Néanmoins, la Trêve obligeait le Dux Reum à présumer de leurs bonnes intentions. Peut-être ne voulaient-ils pas se battre.

Même s'il en doutait.

Les souterrains face à lui étaient vêtus d'une tunique noire rapiécée et avaient le dos voûté, des mains fines et décharnées, des cheveux filasse grisâtre et un corps maigre. Kris sut qu'ils faisaient partie des lamchark. Ces créatures adoraient se repaître des nourrissons.

– *Ils ont senti les petites*, fit remarquer Korso. *Ils ont pas l'air d'avoir entendu parler de la Trêve. Ou alors ils s'en cognent. Ce serait assez bien leur genre.*

– *Il y a peu de nouveau-nés humains à Subterraneis*, rappela Kris. *Et les éleveurs de sous terres les gardent jalousement. Très peu acceptent de les vendre. Si les lamcharks sont trop nombreux, ils ne pourront pas tous subvenir à leurs besoins dans la cité souterraine.*

– *Alors quoi ? Belzébuth les a autorisés à sortir ?* s'étonna Korso.

– *Non, probablement pas,* reconnut Kris. *Ils devaient être dehors avant la fermeture de la crypte.*

– *Ils auraient prévu le coup ?*

– *Pas nécessairement. Mais je ne les ai pas vus se battre pendant la guerre. Je suppose qu'ils n'ont pas daigné se mouiller. Ils ont eu plus de temps pour anticiper les problèmes d'approvisionnement pendant que nous négocions Belzébuth et moi.*

Korso jura et Kris sentit une vague de détermination affluer. Il s'en gorgea, mais cacha son amusement. Son alter ego avait beau le nier, le fait que les lamcharks désirent s'en prendre aux enfants de Victoria l'énervait davantage que cela ne devrait.

– *Que voulez-vous ?* demanda Errol, sortant Kris de ses réflexions.

Le Dux Reum se reconcentra. Les lamcharks n'avaient pas bougé et semblaient considérer la situation.

Le loup-garou avait lui aussi reconnu la race des créatures. Il soupçonnait la raison pour laquelle ils se trouvaient là. Mais la Trêve exigeait que des « politesses » soient échangées avant un combat. Pour vérifier qu'il était bien nécessaire. Errol estimait cela inutile, mais puisque les affrontements s'espaçaient, ce délai bienvenu faisait durer le plaisir.

Les souterrains le regardèrent curieusement. Il n'obtiendrait pas de réponse autre que la plus évidente. Ils voulaient les petites.

– *Désolé, mais il faudra nous passer sur le corps,* lâcha-t-il avant de se transformer.

Il se rua sur le premier adversaire qui l'esquiva d'un mouvement rapide sur le côté. Errol ravala un juron et modifia sa trajectoire au dernier moment. Un autre lamchark fit les frais de son attaque. Il le percuta de plein fouet et ils tombèrent à la renverse tous les deux. Le loup-garou dominait sa proie et enfonça ses crocs dans le cou de son ennemi.

Le souterrain mourut et le défenseur se releva rapidement, esquivant de cette manière un autre lamchark qui montrait les dents. Il para son bras griffu et décharné puis s'en saisit et le brisa avant de l'arracher et de le jeter au loin. Il rugit puis lacéra le cou de son adversaire. Il lui enleva la carotide et envoya balader la dépouille. Une injure lui parvint.

– *Putain, Errol, tu pourrais faire gaffe, grommela Kévin en se débarrassant du cadavre.*

Il croisa le regard du loup, mais ce dernier se détourna. L'aérien ne sut pas s'il avait compris sa colère, mais ne put se focaliser dessus. Son adversaire rugit et il évita de justesse un crochet. Il le bloqua avec son bras avant de donner un puissant coup de tête à son ennemi. Le souterrain recula.

Kévin le tenait toujours par le poignet et le retint pour lui administrer un violent coup de poignard dans la gorge.

Il retira son arme d'un mouvement sec et le sang gicla. Il n'y prêta pas attention puis se détourna de son ennemi et lança son couteau dans le dos d'un autre. Le lamchark se cambra et Kévin s'élança. Au moment où son adversaire se retournait, il bondit, arrachant le poignard puis, effectuant une cabriole, atterrit quelques mètres plus loin et jeta l'arme qui s'enfonça dans la tête de son ennemi. Ce dernier tomba inerte sur le sol tandis que le défenseur se réceptionnait souplement.

Il vit passer un lamchark en flammes suivi de Kris qui sauta sur son dos et abrégea ses souffrances en lui cassant la nuque d'un mouvement net et précis.

– *Pfff, tu gâches vraiment tout le plaisir ! On pouvait le laisser cramer !* soupira Korso.

– *Pour qu'il déclenche un incendie chez les voisins ?* railla Kris.

– *Ouais !*

Le Dux Reum masqua son amusement puis stoppa l'attaque d'un souterrain avant de lui retourner un poing enflammé qui s'enfonça dans son thorax. Le lamchark hurla tandis que le feu se répandait sur lui, faisant éclater sa peau. Il lui arracha le cœur et le monstre tomba, inerte.

– *C'est bon le lamchark ?* demanda Korso, curieux.

Kris hésita brièvement. Le cœur dans sa main était chaud et gorgé de sang. L'appétit et l'intérêt de Korso s'infiltraient en lui, lui procurant une profonde sensation de faim. L'envie le tenailla. Il n'avait pas mangé de souterrains depuis près d'un an et la guerre contre les armées de son père.

– Tu crois qu'il risque d'en venir d'autres ? s'enquit Kévin, le sortant de ses pensées.

Il scruta son compagnon. La question ne lui était pas directement destinée, mais il reprit ses esprits. Ignorant le soupir de son alter ego, il lâcha le cœur qui retomba sur le sol glacé.

– J'en sais rien, répondit Errol avant de regarder en direction du Dux Reum.

Ce dernier se rapprochait d'eux et frémit. Il souffla et de la condensation s'échappa de sa bouche. Il s'aperçut que le froid était plus mordant qu'il ne l'avait cru au premier abord.

– *En même temps, à Rome, il neige...*, grommela Korso.

Kris ne releva pas. Il n'aimait pas le froid, mais Korso le détestait. Lorsque les premiers flocons étaient tombés, il avait pesté pendant trois jours. Et comme la neige persistait, il n'était pas près de s'arrêter. En revenant chez Errol, le climat était plus doux, mais l'hiver était bel et bien là.

Il cacha ses frissons et essaya de se concentrer. Il percevait encore la chaleur de l'organe dans sa main et tâcha de ne plus y songer. Même s'il savait que Korso ne lâcherait pas l'affaire si facilement.

— Je pense que vous êtes tranquilles, assura-t-il donc. Les lamcharks se déplacent toujours en troupe. À mon sens, tous ceux qui se trouvaient sur votre territoire étaient là.

Ses compagnons regardèrent les cadavres et hochèrent la tête.

— Bon, ben tant mieux, remarqua David. Est-ce que les corps...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Les monstres se ratatinèrent sur eux-mêmes dans un chuintement. Juste à temps pour éviter que Mr Racicot ne les voie. Le voisin sortait de sa maison, apparemment furieux.

— Oh non, soupira Errol.

— Merlin, devina Kévin, amusé.

Kris se contenta de sourire. Ils avaient toujours eu un problème avec Merlin, leur chat, qui s'introduisait chez tout le monde comme s'il était chez lui. Et particulièrement chez Mr Racicot. L'homme s'approcha des compagnons, mais son regard se porta en premier sur Errol.

— Mr Farkas, l'appela-t-il.

Le loup-garou soupira puis s'avança vers son voisin, suivi par Kévin. Il ne voulait pas qu'Errol se sente abandonné ou obligé de résoudre continuellement les querelles de voisinage tout seul. Kris perçut les mots « Merlin », « chat de malheur », « perturbation » et « dégâts » et sut qu'Errol en aurait pour un moment. D'autant plus quand son compagnon emboîta le pas de son voisin et alla chez lui.

Kris connaissait bien le spécimen. Mr Racicot n'était pas un homme détestable, mais très à cheval sur les règles à respecter dans le quartier. Ce qui le rendait parfois un peu aigri. Un éternuement lui fit tourner la tête. David se séchait le nez avec le revers de sa manche.

— L'hiver est une saison difficile pour les maîtres du feu, sourit-il.

Son compagnon hocha la tête puis haussa les épaules. Kris perçut sa réticence. Il savait que c'était dû à sa qualité de nacteras et il se rappela qu'il avait quitté la pièce un peu plus tôt. Sans doute parce que deux souterrains en même temps devenaient durs à gérer pour lui. Au quotidien, il n'avait à se soucier que d'Errol. Il avait peut-être perdu l'habitude. Le Dux Reum voulut en avoir le cœur net.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il en s'approchant un peu.

David le regarda, surpris par la question puis soupira.

— On fait aller.

C'était une réponse qui pouvait tout et ne rien dire. Kris en comprit l'essentiel.

— Si je pouvais contrôler mon aura comme le font les célestes, je le ferais, assura-t-il sur un ton navré. Mais c'est difficile pour nous, particulièrement quand...

— On est puissant ? termina David, une note d'amertume dans la voix.

Ce n'était pas tant la jalousie qui l'étouffait, mais l'énervement. Il avait pu remarquer que plus l'aura d'un souterrain était forte — ce qui présumait de sa puissance — plus son irritation était grande. Comme si la trahison des souterrains les plus forts était moins pardonnable et plus haïssable que celle des plus faibles. Il savait donc que si Kris n'avait été qu'un vulgaire rierac, une simple proie, sa répugnance aurait été mille fois plus supportable.

Kris discerna sa colère sans pouvoir y faire grand-chose. Il se contenta de hocher la tête. La seule chose qu'il pouvait faire c'était s'excuser. Et essayer de comprendre.

— Est-ce que tu as tenté de déterminer d'où cela pouvait venir ? Peut-être qu'avec un sort qui bloquerait tes perceptions de nacteras, tu pourrais...

— J'ai essayé, interrompit David, de mauvaise humeur. Saphir également, mais ça n'a pas marché. Aucun sort ne pourrait arrêter mes facultés sans me priver de mes autres capacités.

Kris enregistra l'information. Pour autant, il était convaincu qu'en creusant davantage.

— Tu pourrais peut-être demander de l'aide à d'autres gitans ou aux aériens ? Depuis la guerre, nous sommes un peu en froid, mais ça ne concerne que les chefs des défenseurs. Et puis, comme tu travailles au marché, je suis persuadé que tu trouveras quelqu'un pour te conseiller.

Son compagnon lui jeta un regard noir.

— *Non, mais sérieux... je vais finir par me le faire*, s'énerva Korso.

Il détestait qu'on le traite comme s'il n'était qu'un déchet méprisable.

— *Korso, ce n'est pas sa faute. C'est sa race qui veut ça*, rappela Kris, d'une voix douce.

— *Ben ma race à moi me conseille de lui botter le cul*.

Kris ignora la remarque et se concentra sur ce que lui disait David.

— C'est pas la peine qu'on cherche un remède. Je suis né comme ça. C'est tout. Faut que je l'accepte. Et que vous en fassiez de même. Après tout, on supporte que vous soyez des monstres.

Le Dux Reum s'efforça de ne pas relever l'affront et hocha la tête. Il aurait aimé poursuivre la conversation, mais David tourna les talons et retourna à l'intérieur. Kris le suivit des yeux, ne pouvant s'empêcher de noter l'irritation de son compagnon. Tout cela ne lui disait rien qui vaille.

— C'est un chat, Kévin, je ne vois pas bien ce que je peux faire ! fit remarquer Errol, le sortant de ses réflexions.

Il pivota et surprit le loup-garou en train de tenir le félin au creux de ses bras. Merlin ronronnait, la tête nichée sous l'aisselle du défenseur.

— Oui, je sais, soupira l'aérien. Mais on pourrait peut-être l'ensorceler pour qu'il arrête d'aller chez le voisin.

—ensorceler le chat ? T'es sérieux ? Tu peux me redire ça sans trembler des genoux ?

— Ben quoi ? On fait bien des colliers anti-aboiements pour les chiens ou des clôtures électriques pour que les chevaux ne se barrent pas... on pourrait trouver un petit sort...

— T'es incroyable. Tu t'approches plus de Merlin ! lâcha Errol en resserrant sa prise sur le chat.

Kévin s'arrêta quelques secondes puis vit le regard amusé de Kris. Il fit la moue puis rattrapa son compagnon.

— Tu sais que pour un loup, t'es drôlement compatissant avec les chats, remarqua-t-il.

Errol se tourna vers lui puis secoua la tête, dépité par les absurdités que pouvait dire l'aérien.

— Pauvre de toi, se contenta-t-il de dire avant de rentrer.

Kévin l'imita et Kris les regarda, un sourire aux lèvres. Ils lui avaient manqué. Mais il ne pouvait pas rester, hélas. Il entendit les cris des bébés et se dit qu'il pouvait rester encore quelques minutes.

— *Sentimental*, lâcha Korso.

Cela aurait pu être une insulte si Kris n'avait pas perçu que son alter ego était aussi heureux que lui d'être revenu. Même si c'était temporaire.

Calliope s'endormit sous le regard amoureux de son père. Il la recouvrit délicatement en le serrant davantage contre lui, puis se tourna vers Victoria. Ariane n'avait pas terminé de téter et sa mère le contemplait comme si elle était la huitième merveille du monde. La sorcière avait les traits tirés, des cernes sous les yeux. Avec ses cheveux gras, le pirate la trouva plus belle que jamais.

— J'aurais aimé être là pour botter le cul de ses connards, lâcha-t-elle soudainement.

Il s'efforça de masquer son amusement. La vision de douceur qu'il venait d'avoir avait disparu sous le ton de charretier de sa femme.

— On avait dit moins de jurons quand les petites seraient nées, rappela-t-il dans un murmure.

Elle lui lança un regard noir puis soupira. Elle savait qu'il avait raison.

— J'aurais aimé leur faire voir ce qu'il en coûte de vouloir s'en prendre à mes bébés, reformula-t-elle.

Il opina, souriant. Il ne pouvait pas la contredire. Il avait vu leurs quatre compagnons se battre contre les lamcharks, mais n'était pas allé les rejoindre. Il avait deux nouvelles-nées à s'occuper et il n'avait pas pu. Luna était descendue un peu plus tard lorsque la bataille était déjà terminée. Ils étaient remontés tous les deux pour que Victoria puisse profiter des bébés et leur donner la première tétée. Luna, Saphir et Inyos les avaient ensuite laissés savourer ce moment.

— Si jamais ils reviennent, je suppose que tu pourras y aller, encouragea-t-il.

Elle fit la moue.

— Inyos dit que je dois faire attention pendant un jour ou deux. Du reste, j'ai le bassin en miettes.

— Je te masserai tout à l'heure, promit-il, se remémorant les mouvements que Luna lui avait appris afin de soulager la maman après l'accouchement.

Elle hocha la tête. Daniel pouvait percevoir son plaisir anticipé.

— Tu crois qu'elles auront des pouvoirs ? murmura-t-elle après quelques secondes.

— Sans doute, puisque tu en as, répondit-il.

Il s'était préparé à la phase découverte des pouvoirs de ses filles. Cela promettait d'être joyeux. Il espérait que tout se passerait bien.

— C'est possible qu'elles n'en aient pas, fit remarquer Victoria. Ça peut sauter une génération. Ma mère n'en avait pas. Ou alors, elle ne l'a jamais su.

Daniel hocha la tête. Avant qu'elle n'ait dix ans, les parents de Victoria étaient morts tous les deux. Elle en savait très peu sur eux, juste ce qu'il fallait pour attiser sa curiosité sans jamais pouvoir la satisfaire.

— Es-tu sûre que c'était d'elle que tu tenais tes pouvoirs ? demanda-t-il.

Victoria ne répondit pas tout de suite. Kris lui avait toujours dit que sa mère était une céleste. Elle en avait déduit que son père n'était qu'un humain. Et puis, elle avait vu le klevlar engloutir le cœur de son père. Cela montrait sans l'ombre d'un doute qu'il était « comestible ». S'il avait été un céleste, ils n'auraient pas risqué l'empoisonnement. D'ailleurs, ils n'avaient pas touché au cadavre de sa mère. Ils l'avaient tuée certes, mais ne l'avaient pas dévorée.

Elle s'était toujours demandé pourquoi les klevlar s'en étaient pris à eux. Ces souterrains s'attaquaient aux humains, elle le savait déjà, mais quitte à choisir une maison au milieu d'autres, il lui semblait que celle où il y avait un céleste était la plus osée. Il y aurait forcément une proie qu'ils ne pourraient pas manger. Elle avait trouvé cela bizarre. Sans prendre le temps de pousser plus loin son enquête.

– Mon père n’était qu’un humain, assura-t-elle pour répondre à son époux. C’était ma mère la céleste. Ce que j’ignore c’est pourquoi ils désiraient la tuer. Aucun kleva n’est jamais revenu pour moi.

– Pourquoi serait-il revenu ?

– Parfois, ça arrive que certains souterrains veuillent éradiquer des lignées de célestes. Ils choisissent une famille et l’anéantissent. Comme ça. Juste pour éradiquer la lignée.

Daniel écarquilla les yeux de surprise.

– Je l’ignorais.

Victoria haussa les épaules.

– C’est pas courant. Et comme la plupart des célestes sont des défenseurs ou vivent à Ezeldar, ces attaques connaissent rarement le succès.

– Pourquoi les souterrains s’intéresseraient-ils à ce genre de truc ? Les célestes ne sont pas... comment dire... bons pour eux. Alors...

– J’en sais rien, avoua Victoria.

Elle recouvrit Ariane qui avait terminé de manger et la berça quelques secondes pour qu’elle s’endorme.

– Je suppose qu’il y a de tout à Subterraneis. Certains souterrains ne font que mettre des primes sur les défenseurs, engendrant des centaines de chasseurs de primes dont le seul objectif consiste à venir se frotter à nous. Ils font peut-être pareil pour les célestes.

Le pirate opina tout en se faisant la réflexion qu’il n’avait probablement pas tout vu. *On en apprend tous les jours*, se dit-il.

– Et ta mère ? Pourquoi n’étiez-vous pas défenseurs ? Ou à Ezeldar ?

C’était une excellente question à laquelle Victoria ne possédait pas la réponse. Elle ignorait les origines de sa famille, elle avait eu tant à faire après la mort de ses parents, s’en remettre, maîtriser ses pouvoirs, s’engager dans la voie des défenseurs, s’entraîner, être une fille comme les autres, étudier et trouver du travail...

En regardant Ariane, elle se demanda si sa mère avait eu vent de tout ça. Si elle savait pour ses pouvoirs, si elle avait prévu d’en parler à sa fille plus tard, pensant qu’elle aurait le temps... ou bien si au contraire, elle ne savait rien, causant l’ignorance de sa fille. Elle sut alors qu’elle ne souhaitait pas cela pour ses filles.

– Je crois que je vais profiter de la Trêve pour essayer de trouver des réponses à toutes ces questions, murmura-t-elle.

Daniel la regarda puis opina. C’était une bonne idée. La Trêve promettait de leur laisser pas mal de temps libre avec moins de souterrains à combattre. Le pirate se leva puis déposa Calliope dans son berceau avant de prendre Ariane des mains de sa mère. Il mit les deux sœurs l’une à côté de l’autre. Elles bougèrent et instinctivement leurs mains se joignirent.

Il trouva cela touchant et sourit avant de remarquer quelque chose de curieux.

— Vic, appela-t-il.

Elle se redressa. Elle avait surpris l'air inquiet de son mari et se pencha pour voir dans le berceau. Des flocons de neige s'élevaient du couffin et une aura laiteuse enveloppait les deux jumelles. Les parents se regardèrent et Victoria secoua la tête.

— Nos filles sont précoces, soupira-t-elle.

Le pirate ne répondit rien. Il aurait souhaité avoir un peu plus de temps.

